ALMINE RECH

Johan Creten
Far removed from the numbing speed

Nov 14 — Dec 20, 2024 | London

La galerie Almine Rech est heureuse de présenter « Johan Creten: Far removed from the numbing speed ». Cette exposition offre une approche plus intimiste de l'œuvre de l'artiste à partir d'un ensemble de sculptures qu'il nomme des « versions de bibliothèque ». Ces pièces, aux proportions proches des modèles réduits en argile développés en amont de ses productions monumentales – à la manière des bronzes traditionnels de la Renaissance qu'il collectionne – sont destinées à investir l'espace de vie domestique, en étant entreposées sur un bureau, nichées entre des livres. Comme l'exprime avec ironie la tournure oxymorique du titre, cette exposition vise à nous extraire du rythme saturant de la vie moderne et de sa surconsommation digitale en nous faisant vivre une expérience artistique personnelle plus engageante et régénératrice.

En dépit de son rayonnement international, le travail du sculpteur belge a rarement été montré en Grande Bretagne. En 2005, *Odore di Femmina*, son torse en porcelaine, fut présenté dans l'écrin de la Wallace Collection où elle dialoguait avec une collection allant du Moyen-âge au XIXe siècle. En 2010, sa créature mi-humain, mi-fruit *Why Does Strange Fruit Always Look So Sweet?* s'intégra harmonieusement dans le cadre victorien du Rock Garden de la Chatsworth House. La rencontre magistrale de ces œuvres emblématiques de sa pratique contemporaine de la céramique avec des monuments du patrimoine britannique a néanmoins permis de mettre en lumière la relation «atemporelle» qu'elles entretiennent avec le passé. Cet effacement des repères spatio-temporels dresse des ponts évidents avec le symbolisme, un courant qui cherchait à provoquer des situations de ruptures introspectives avec les turpitudes de son temps, en nous plongeant avec lyrisme dans un temps insaisissable entre un idéal ancien et l'édification d'un monde à venir.

Ce rendez-vous londonien s'inscrit dans la continuité de « How to explain sculptures to an Influencer? », où les pièces furent exposées initialement. Tout en y apportant une différence de patine, Johan Creten reprend le principe scénique de l'installation parisienne : sur une estrade en bois, sont regroupés des petits bronzes moulés à la cire perdue, puisés dans le « bestiaire » de l'artiste, incluant la *Sauterelle*, *l'Hippocampe*, la *Mouche morte*, *l'Hypocrite*, ou encore le *Mouton*, ainsi que des figures mythiques comme la *Femme au hareng*. Un « décor mural » composé des bas-reliefs *La Rencontre* et *C'est dans ma nature*, ainsi que de *Miroirs d'argent* amplifie le caractère narratif de la composition. La vue panoramique de l'ensemble s'apprécie à partir de sculptures-socles en grès émaillé, qu'il appelle à juste titre des *Points d'observation*.

Ce dispositif nous rapproche du concept de « Gesamtkunstwerk », une œuvre totalement intégrée qui abolit les frontières entre l'art et la vie. D'autre part, les récits résultant de cette confrontation inédite des créatures mythologiques de l'artiste – dont les versions en grands formats sont conservées au Musée d'Art Moderne à Paris exposées au Musée d'Orléans en France ou le long du littoral flamand – dépassent le cadre théâtral de la *fable animalière* ou de la *commedia dell'arte*, pour rejoindre les profondeurs de la dramaturgie wagnérienne. L'atmosphère apaisante et contemplative qui en émane contraste avec le rythme de nos modes de vie, marqué par le poids écrasant des réseaux sociaux et la surabondance d'images et d'informations. Face aux effets « anesthésiants » de cette surconsommation, l'exposition révèle non seulement le pouvoir introspectif mais également revitalisant des œuvres. Selon Johan Creten : « Chaque sculpture est une énigme, qui peut être interprétée comme un memento mori ou comme une réflexion codifiée sur la force vitale de la vie, possédant une force intérieure vraiment remarquable ».

Henry Moore, qui a influencé l'artiste flamand par la monumentalité de son travail entre abstraction et figuration, ainsi que par ses formes puisées dans les cultures primitives, établit des liens entre l'origine d'une telle « force vitale » et les fondements de « l'idéal gothique », élément structurant de l'imagerie allégorique de Johan Creten : Contrairement à « l'idéal grec », cette beauté se démarque par la « puissance de son expression » provoquant « une vitalité spirituelle [...] qui va plus loin que les sens [...] qui peut être en prise directe avec le réel ; [...] qui exprime peut-être le sens même de la vie et suscite un grand désir de vivre ». En vertu de cette consistance spirituelle, il précise que « la monumentalité est chose mentale » : « La grandeur d'une forme résulte de la qualité de sa vision plutôt que de ses dimensions physiques. Cette qualité est d'essence spirituelle, et fait que [...] de très petites sculptures peuvent avoir cette ampleur grandiose. »

Il peut paraître convenu d'associer la profondeur introspective des créations de Johan Creten à une expérience « sacrée », tant cette dimension de son travail a largement été reconnue, que ce soit à travers le choix de ses thématiques existentielles, la matérialité ancestrale de sa pratique, ou encore dans les formes anthropomorphes de ses sculptures, inspirées par l'iconographie religieuse ou symbolique. À cela s'ajoute le caractère wagnérien de ses mises en scène qui renforce cette sacralité. Ce propos ouvre une nouvelle voie en recontextualisant les productions de l'artiste dans l'environnement domestique. Dans ses travaux sur le *Sacré et le profane*, Mircea Eliade rappelle le pouvoir transformateur du sacré dans le quotidien des sociétés traditionnelles. Les mythes sacrés permettaient aux hommes de retourner symboliquement au temps mythique des origines, au moment où le sacré a structuré le monde. Ce retour aux origines permettait à l'individu ou à la communauté de se régénérer.

Dans la continuité des objets qu'il collectionne, réputés pour leur ancrage dans l'imaginaire ancien, voire archaïque, Johan Creten réinjecte, avec cet ensemble de sculptures, une dose de « sacré » dans nos vies ordinaires. En nous offrant des parenthèses lyriques de reconnexion à la réalité d'un « Tout » universel, ces œuvres redonnent un sens existentiel à la vacuité du quotidien, désorienté par son hyperconnexion au théâtre « virtuel » des réseaux sociaux. En ces temps de troubles et de désillusion, leur profondeur nous insuffle, jour après jour, l'énergie créatrice nécessaire à notre propre transformation. Baudelaire ne voyait-il pas dans le rêve symboliste des opéras wagnériens « l'indice de la modernité », autrement dit, l'avènement d'un monde nouveau ?

— David Herman, directeur artistique et curateur